

Une histoire de la Glute / 2005

Août 2005
John Glames,
Flokie,
Marieke Angella

<http://www.subdivise.com>

Une histoire de la Glute / 2005

C'était un beau jour. S. pouvait se féliciter d'en avoir profité dès le saut du lit, et, enfin tout équipé, il s'élança au dehors à la conquête des moments à venir. La clef tourna assurément. La façade ocre du pavillon refait à neuf se détachait élégamment sur le ciel. Les pensées traversant l'esprit du propriétaire furent aussitôt dissoutes dans le flot d'informations sensibles venant de la rue : la conjugaison des stimuli à une inspiration profonde souligna son nez d'une courbe

béate . Il laissa donc le contentement et la désinvolture diriger ses pas en état de demi-rêverie pour une promenade aléatoire. Lorsque finalement il épousseta ses yeux de toute particule onirique, autour de lui tout n'était que mouvements, non pas le flot polarisé des grandes avenues mais le sympathique chaos endigué de la vieille ville. Immédiatement il fut sollicité, saturé par des odeurs épicées, un rire gras, un visage de jeune femme, des cris, l'air chaud... Face à une devanture brune de bois peint, qu'il n'avait jamais remarquée, il confia la course de son regard étonné aux verticales, franches cannelures creusées dans les pilastres, le laissa se prendre dans les ornières de peinture craquelée pour longer enfin la corniche où en contrebas les restes rongés de chapiteaux d'un style incertain semblaient exhiber leur lèpre comme pour dévier l'œil vers d'autres subtilités de vernis caillé. On

pouvait s'essayer à deviner le nom de la maison dans ces îlots typographiques cernés de ridicules mais le vernis brûlé par le soleil rendait incertain le contour des lettres. S., qui plissait les yeux pour atténuer le parasitage du déchiffrement par ces squames, fut surpris de lire un mot qui ne figurait pas dans son bagage : GLUTIER. Curieux de connaître son sens, il poussa la porte. La lumière filtrée par la vitrine sale jusqu'à n'être plus que translucide ne portait qu'à quelques mètres, comme épuisée, et laissait le reste de la boutique dans la pénombre. Un « Bonjour » sembla venir de la droite, ou peut-être de plus loin si l'on s'en tenait aux propriétés acoustiques que laissaient présager les murs lambrissés. Il pouvait avoir une cinquantaine d'années, debout près de sa chaise, la main droite sur le dossier, S. le voyait apparaître progressivement grâce à l'accoutumance de sa rétine, telle une image latente sur papier

noir révélée lentement. Le gris optique de ses cheveux se précisait, son teint pris le qualificatif de livide, sa bouche sans lèvres s'ouvrit : « Y-a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous ? » S. étrangement plus très sûr de lui répondit que la curiosité l'avait décidé à entrer, et, plus l'atelier se détaillait, plus cette affirmation gagnait en sincérité. Qu'étaient donc ces gouges hybrides accrochées au mur ? L'ordre obsessionnel avec lequel étaient rangées ces gammes d'outils trahissait une volonté démonstrative et leur finalité inconnue en faisait presque des objets décoratifs. Ici en largeur d'établi, une fine meule à huile, là-bas en fond, une composition de briques aux airs de forge chétive oxygénée par un imposant soufflet. A part la flamme, l'huile de coude semblait détenir le monopole énergétique. « Glutier est ma profession et cela parce que j'élabore des Glutes ». Le visage de S. trahit

ses pensées. «Chaque glutier est tenu par serment de ne rien expliquer de son travail ». En démontrant l'importance de la tradition, il évoquait une généalogie de glutiers d'amplitude fractale et il sut finalement jeter un sortilège de confusion sur le jugement de son auditeur, se fit tour à tour habile commerçant, charlatan illuminé et fou philosophe. Contre toute logique, S. se sentait accorder tout le crédit possible à ce qu'il venait d'entendre et dans un vertige cherchait secours autour de lui. Il se fit toiser, décomposer, son observateur le fixait de ses brandons cuivrés, détaillait son âme par delà sa coquille, suivait les axones au compte-fils et comprenait leur agencement, leur secrets. Alors S. fut terrifié de laisser découvrir le lieu de sa nudité intérieure... « Ça va monsieur ? ». Son délire avait désigné comme ennemi un ensemble de petits entonnoirs rouge brillant. « Oui, excusez-moi ». Il ne saurait donc rien ni de

l'aspect formel ni du fond théorique de la Glute à moins d'être moteur de sa réalisation, une idée dont le parfum d'escroquerie ne modéra point l'impulsion qui le fit signer le bon de commande. Bien né, il possédait de la pierre, du temps et du bon sens, ce n'était ni l'argent qui lui manquait, ni les qualités, c'était autre chose...

Chaque fois que S. passait devant la boutique, les sons perçus du dehors indiquaient une intense activité : martelage, grandes respirations du four. Il se plaisait à rester face à la vitrine intransigeante dans cette ruelle où le destin l'avait égaré, écran dépoli sur lequel une projection floue ne laissait présumer que des mouvements. Cela suffisait, il partait pour des rêves éveillés, son Ego en figure de proue qui gonflait de sa puissance la voile du génie que son souffle béni portait au-delà des plus lointains

horizons (...). En bref, l'objet de cette aventure tendait à faire mainmise sur l'esprit de S. La somme convenue virée automatiquement résumait l'intervention directe de S sur le processus créatif. Il voulait faire quelque chose, qu'importe si c'était par une main mercenaire pour un résultat inconnu, il faisait, c'est tout. Un produit chargé de sens, voilà ce qu'il attendait intuitivement et l'attente était follement excitante.

Son véhicule semblait suivre la route de lui-même. Cela faisait 3 jours qu'il avait reçu le dernier appel lui annonçant que c'était prêt et lui donnait rendez-vous au lac. Depuis 10 mois qu'il vivait d'une satisfaction par procuration de son besoin créatif, il avait mis de côté l'idée que cela puisse cesser. La voiture continuait sa course, insensible au fort dénivelé et creusait la nuit finissante à grands coups de phares halogènes. On put

enfin voir le lac, il ressemblait depuis la route à un cratère insondable qui tirait son immensité de l'infinité céleste, le ciel se reflétant sur la surface liquide immobile pour y perpétuer sa ponctuation étoilée qui faisait paraître la terre comme un simple plan crevé avec du vide au-dessus et en-dessous. La réalité du paysage redevenait lisible à mesure que S. et le jour approchaient sur la piste du lac, à la lisière du carrossable, enfouie sous l'expansion printanière. Bientôt ce fut l'embarcadère où une fourgonnette blanche attendait. A l'intérieur de l'habitacle, les contours d'une silhouette connue se fondaient dans les remous bleuâtres du brouillard de tabac, le mégot indiquait d'un point rouge l'emplacement voisin de la bouche. La clef coupa le moteur en un brusque silence. Après une rapide poignée de main, S. voyait qu'il s'était amaigri comme si, alchimiste génial, il avait su transmuter sa

propre substance corporelle en trésor indéfini. Le jour pointait sur ces deux hommes affairés autour d'un flight case noir. De vieux pneus rythmaient la poutrelle d'acier rouillé sur toute la longueur qui ne laissaient entendre de leur jeu avec les barques que des couinements et des coups mats, les amarres crissaient, tendues en cadence par l'ondulation imperceptible de l'eau. L'air matinal se faisait complice de la petite communauté sonore, l'enflait, portait si facilement son chuchotement que le moindre pas produisait un son barbare. Peut-être par respect pour cette calme virginité, personne ne parlait. Ils embarquèrent la caisse avec des gestes prudents. La coque rachitique traçait un profond sillon éphémère dans un silence qui finissait de créer cette atmosphère intime. Enfin le meneur rabattit les rames et s'agenouilla face au petit conteneur, fit claquer les attaches, retira le

capot et dévoila un écrin de cuir et de laiton. Alors que ses bras mus par une lenteur dramatique extrayaient le cœur, S. avait l'esprit ravagé par le conflit espoir/doute dont les secousses se manifestaient physiologiquement par des palpitations et des tressaillements du coin de l'œil, ses entrailles manifestaient même leur autonomie. L'autre avait déposé l'objet sur la caisse qui servait de tablette. « Voici, je lève toute prohibition. » La petite chose reposait au creux du velours telle une perle cubique. C'était donc cela ? Ce petit dé qui occupait un espace de 3 centimètres sur 3 centimètres sur 3 centimètres ? Il put le tenir entre ses doigts. Lourd, apparemment métallique quoiqu'il ne put identifier l'alliage, ses faces étaient constellées d'innombrables petits creux profonds, des tranchées qui semblaient s'interconnecter aléatoirement en un réseau complexe. Cependant, l'usinage parfait montrait la

volonté d'aboutir à cette forme précise. L'agencement des galeries avait quelque chose de biomorphique, trous de vers ou architecture troglodytique. Il était stupéfiant d'imaginer le cumul laborieux et technique qu'il embrassait. S. était perdu dans le labyrinthe d'impressions que l'objet faisait naître. Le Glutier tendit la main pour y recueillir son oeuvre, la considéra longuement. Alors, d'un mouvement ample il la lança dans les airs. S. figé d'horreur subissait la scène au ralenti. Le temps n'en finissait pas de s'attarder et détaillait image par image la parabole tragique. La lumière heurtait la pièce en rotation que rien ne pouvait plus préserver, le sort en était également jeté. L'apogée de la trajectoire marqua le point de non-retour. L'image virtuelle à la surface du fluide rejoignait implacablement son homologue réel qu'une volonté fusionnelle précipitait vers l'englou

tissement. Il s'ensuivit le choc liquide final, les bulles d'air, ultimes réminiscences remontées de la structure miniature, explosèrent. Elles portaient un message que leur gangue rompue libéra enfin. Il s'imprima incisif et clair sur une page de mémoire vierge. Le langage ne pouvait se substituer à l'expérience d'une telle émotion.

La voix, car il s'agissait bien d'une voix, éructa cette onomatopée obscène :

GLUT ! GLUT ! GLUT !



© La Glute, août 2005
<http://www.subdivise.com>



<http://www.subdivise.com>